

Le dancing des Mouettes

Michel VIVIER

Correspondance : presqu@orange.fr

Demander les droits à la SACD avant de monter cette pièce

Dans un “Dancing” miteux de province profonde tenu par une ancienne mère maquerelle de haute volée, des personnages de tous acabits viennent s’épancher au coin du bar, ou à l’écart d’une table isolée en attendant le début du bal du 14 Juillet...

13 Personnages (3 h / 10 f)

* **Germaine Mazure**, la patronne. Peut-être ancienne péripatéticienne, a beaucoup bourlingué, connaît la vie. On ne la lui fait pas. Maîtresse femme.

* **Candice**, “ex-future” artiste, travaille vaguement à la télé. C’est la star du “Dirty Dancing”

* **Jean-Eugène Boudin**, Prof de français , a aussi des vellétés artistiques. Contestataire et râleur. Parle beaucoup par citations

* **Trois baroudeuses (qui reviennent de la guerre, quelque part....)**

* **Sergent-chef Pitel**

* **Lieutenant Morin**

* **Adjudant Dumoulin**

* **Cerise**, 18 ans, veut devenir chanteuse. C’est un peu la star locale. A déjà participé à de nombreux concours de chant. Suit des cours à Paris.

* **Florentine Pichon**, la directrice de l’école. Un peu pète-sec. Considère les clients du bar comme ses élèves. Vieille fille. Peut-être amoureuse d’un des clients...

* **La mère Picon** , appelée comme ça car très amoureuse de la bouteille en général. Paumée, cassée, poète à ses heures, elle plane à 3000 et souvent entre deux vins, ce qui complique les choses...

* **Sigismond Lemplumé**, timide, amoureux transi, petit côté artiste, n’ose pas déclarer sa flamme à la jeune femme qu’il croise tous les matins dans le bus. Se confie à tout le monde, quémande des solutions...

* **Eglantine Remiremont**, va devenir amoureuse de Sigismond. N’a pas froid aux yeux, ni ailleurs... Visiteuse médicale ou quelque chose comme ça...

* **Maria Campanez**, accent espagnol, amie de Germaine, la remplace à l’occasion... C’est une organisatrice en chef. Connaît tous les potins du village

* **Le comte Hubert Dudebout des Lance-Pierres**, aristocrate ruiné, possède toujours son chateau, pratiquement en ruines. Connaît le “beau monde”, qu’il fréquentât jadis... Parle comme Lhermitte dans le Père Noël...

SCENE 1
Jean-Eugène, Candice, Sigismond.

Avant que le spectacle ne commence, Germaine n'est pas derrière son bar. Candice (qui joue Martine), et Jean-Eugène (le Chef) répètent une scène pour une future audition de Candice, qui veut devenir comédienne professionnelle.

L'ACCUEIL

(ou quand on veut réprimander une employée sur sa tenue, il vaut mieux se regarder dans la glace avant !)

Chef

- Ah Martine, asseyez-vous... asseyez-vous...

Martine, je vous ai fait venir parce que....

Ca fait combien de temps que vous travaillez chez nous ?

Martine

Elle mâchonne un chewing-gum...

- Un mois environ..

Chef

- Oui, très bien, très bien... Vous êtes à l'accueil, c'est ça ?

Martine

- Oui

Chef

- C'est cela oui.... Ecoutez, je vous ai observé discrètement à quelques moments de la journée et je trouve, nous trouvons, mes collaborateurs et moi, qu'il vous faudrait rectifier quelques, comment dirais-je, quelques tics de comportements..

Martine

- C'est-à-dire ?

Chef

- Eh bien, par exemple, le chewing-gum n'est pas à proprement parler indispensable. Ca vous déforme le visage et ça vous empêche de parler correctement...

Elle crache son chewing-gum dans la corbeille à deux mètres d'elle..

Oui... c'est bien... le crachat, j'allais y venir... ce n'est peut-être pas indispensable non plus !...

Martine

- Ben, je vais quand même pas l'avaler !

Chef

- Le mieux c'est d'abord de vous abstenir d'en manger quand vous êtes au travail !

Martine

- Pfff Kesssa fé ???

Chef

- Ca fait que c'est un ordre, un point c'est tout ! Pas de chewing-gum à l'accueil, c'est simple, non ?

Martine

- Oh là là... et quoi d'autres ?

Chef

- Le re-maquillage par exemple ! Faire attendre un client en lui disant « une minute, je passe la dernière couche et je suis à vous », c'est pas terrible non plus...

Martine

- Mais ils sont pas aux pièces...

Chef

- Si, Mademoiselle, le client est toujours « aux pièces », comme vous dites ! A ce propos, c'est comme pour votre téléphone portable, si vous pouviez l'éteindre de temps en temps, ça vous permettrait de répondre au client et non pas de dire : « - oui, allo, je vous reprends dans une minute et entendre : *Bon, faut que j'te laisse, y a un connard qui veut un renseignement !* »

Martine

- J'ai dis ça, moi ?

Chef

- Absolument, c'était moi, le connard !

Martine

- Ben vous vouliez quoi ?

Chef

- Ce n'est pas le problème !!!

Ah.. autre chose dont plusieurs de vos collègues se sont plaintes, plutôt les femmes il est vrai... certaines trouvent que... euh... votre.. décolleté est peut-être, je dis bien peut-être un peu trop... comment dirais-je... plongeant ?

Martine

- Ben v'là autre chose ! Ah, elle est jolie la solidarité féminine !! Quant à vous, dites-donc, vous n'avez qu'à regarder ailleurs, non ? Au lieu de plonger comme vous dites

Chef

- Mais c'est une question de correction, mademoiselle ! Vous pouvez avoir une tenue décente quand même !

Martine

- Une tenue décente ? Une tenue décente... Non mais dites-donc, est-ce que je vous fais des réflexions quand vous sortez de votre bureau la braguette mal fermée, moi ? Encore pas plus tard qu'hier, en fin d'après midi... Mademoiselle Plantin a peut-être une tenue décente, elle, mais point de vue plongée, elle doit s'y connaître mieux que moi... Une heure dans votre bureau pour vous faire signer le courrier ! Ma parole, vous signez encore en écriture « bâton »...

Germaine rentre, des bouteilles plein les bras, elle est en train de faire son bar pour ce soir.

Chef

déstabilisé

- hummmm.. Bon, mademoiselle, ce que je vous dis, c'est pour vous, hein ? Pour vous aider... J'ai bien l'intention que vous demeuriez au sein... Enfin, je veux dire... euh.. à l'intérieur de notre entreprise, mais il vous faudrait simplement faire quelques efforts...

Martine

- Ah oui ?...Et peut-être qu'un jour, je pourrai vous faire signer le courrier, c'est ça ?

Chef

- Ca, ça dépendra de votre avancement...

Martine

- Je peux retourner à l'accueil ? Il y a des clients qui doivent s'impatienter...

Chef

- Je vous en prie Martine, je vous en prie... je... je retourne à mon courrier..

Fin de la répétition

Jean-Eugène

- Bon, ben c'est pas mal, non ?

Candice

- Ouais... Il va quand même falloir le reprendre un peu !

Jean-Eugène

- C'est quand ton audition ?

Candice

- Début septembre.

Jean-Eugène

- Ah ben, on bossera ça sur la plage, cet été !!

Candice

- Ah non, moi je veux que ce soit prêt avant !

SCENE 2

Jean-Eugène, Candice, Germaine, Sigismond.

Germaine allume les lumières du bar.

Un temps

Germaine

- Ben qu'est-ce qu'y z'ont les petits chéris, là ? Ils ont pas l'air dans leur assiette...

Candice

- Mais si, ça va, on répétait un sketch, là, en t'attendant..

Jean-Eugène

- Candice veut rentrer au Cours Florent, alors je lui donne la réplique, quoi...

Germaine

- Ah bon, vous m'avez fait peur, je croyais que c'était un truc sérieux...

Candice

- Ben c'est sérieux Germaine !!! Le Cours Florent, c'est le meilleur cours de Paris, quand même !

Jean-Eugène

- Oui, et ils prennent à tout âge alors... Pis du moment que tu payes !!!

Candice

- C'est ça, foutez-vous de moi !! Mais vous verrez, quand je passerai à la télé aussi moi, hein, ça vous coupera le sifflet... Pis tiens, tintin pour les autographes...

Jean-Eugène

- T'as raison, fais-nous un maintenant, ça sera toujours ça de pris... Pis comme ça, on pourra le revendre, quand tu seras célèb' !!!

Candice

- Vous êtes trop bêtes !!!

Jean-Eugène

- Mais on dit ça pour t'embêter, Candice ! Tu sais bien qu'on t'aime ! Et qu'on est tes meilleurs fans..

Germaine

- Bon, c'est le 14 Juillet aujourd'hui quand même, c'est pas un jour à faire la gueule ! C'est un jour à s'envoyer le pétard en l'air !!!

Jean-Eugène

- Oui, oh, vous savez Germaine, les commémorations, les fêtes nationales, tout ça, moi... j'en prend et j'en laisse...

Germaine

- Ah, revoilà le ronchon de service...

Jean-Eugène

- Mais vous me faites rigoler Germaine, vous trouvez qu'ils ont l'air malins, à défiler comme des play-mobiles, là... Tra- lalalalala- lalalalal- tra- la la la.
(peut-être refaire un extrait du sketch de Fernand Raynaud sur le "défilé").. Non mais franchement... Et le fric que ça coûte !...

Candice

- Bon, quand vous aurez fini de vous chicaner, on pourra p't'être boire un coup, non ?

Germaine

- T'as raison, ma belle. Qu'est-ce que je vous sers ?

Candice

- un jus de tomate

Jean-Eugène

- et moi.. euh... allez une Badoit

Germaine

Eh ben... c'est la fête, quoi ! C'est pas avec ça que vous allez chanter ce soir !!

Sigismond entre et s'installe au bar.

Germaine

- Alors, y va-t-y bien mon Sigismond ? Ca avance avec tes dulcinées ?

Sigismond

- Ca va, ça va... Mes dulcinées ?... Ben, y en a bien une qui me plait bien, je la vois souvent, on prend le même bus tous les matins, mais... Je sais pas comment l'accrocher...

Germaine

- Ouais, je vois... C'est pas encore demain le mariage, quoi !

Sigismond

- Ah et puis, c'est pas facile dans le bus, tout ça, ya du monde tout autour, surtout le matin, à sept heures, les gens y vont au boulot, alors... Non mais, c'est pas facile, hein

Germaine

- Mais, t'as engagé la conversation, au moins ?

Sigismond

- L'autre jour, on a parlé un petit peu... ...parce qu'il pleuvait...
... Ben oui, quand il pleut, déjà, bon... ah, il pleut, tout ça quoi....

Germaine

- C'est pas gagné, hein ! Remarque quand il fait soleil aussi, "il fait beau aujourd'hui... tralala... tralala...

....

Sigismond

- Ouais.... Mais je préfère quand il pleut, c'est plus romantique...

..

Moi, je suis vachement romantique... trop même... c'est ça qui m'handicape.. Ah l'amour... l'amour !!!

Jean-Eugène

- "L'amour fait des fous, le mariage des cocus et le patriotisme, des imbéciles malfaisants !"

Candice

- Qui c'est qui a dit ça ?

Jean-Eugène

- Un autre ronchon comme moi : Paul Léautaud !

Sigismond

- En fait, ce que j'aimerais, dans le fond de moi, vraiment quoi, ce serait me foutre à genoux devant elle, avec un bouquet de mimosas, la regarder bien droit dans les yeux... Mademoiselle, ça fait un an que je vous aime..

Germaine

- Ben qu'est-ce que t'attends ?

Sigismond

- Mais je peux pas, dans le bus, ya trop de monde !..
Et puis à sept heures du mat...

...Le soir ce serait mieux, mais je la vois pas le soir, elle doit rentrer autrement..

..

Peut-être avec quelqu'un... en fait....

Germaine

- Allez, bois donc un verre, ça t'égaiera les neurones.....

Elle lui sert un verre

SCENE 3

**Jean-Eugène, Candice, Germaine, Sigismond,
Adj. Dumoulin, Sergent-chef Pitel, Lieutenant Morin**

Les "baroudeuses" entrent dans le bar et s'assoient à une table.

Jean-Eugène

- Tiens v'là les play-mobiles !!!

Germaine

- Ben, c'est déjà fini le défilé ?

Adjudant Dumoulin

- 19 heures pétantes. Comme prévu dans la feuille de route.

Germaine

- Qu'est-ce que je vous sers ? Comme d'hab, trois calvas ?

Jean-Eugène

- Et vous en avez tué combien ?

Sergent-chef Pitel

- Gardez vos sarcasmes pour vous, Monsieur Boudin. Si un jour le pays était attaqué, vous seriez bien content de nous appeler à la rescousse, hein ?

Jean-Eugène

- Clémenceau a dit : "La guerre ! c'est une chose trop grave pour la confier à des militaires." *(il rit)*

Adjudant Dumoulin

- Ben justement, on en revient de la guerre....

Germaine

- Non ??? Et vous rentrées quand ?

Lieutenant Morin

- Ben hier soir, par le car de Coutances.

Adjudant Dumoulin

- Et c'était vachement bien....

Sergent-chef Pitel

- Des paysages, mais alors... à couper le souffle hein !...

Germaine

- Vous avez fait des photos ?

Adjudant Dumoulin

- Bon, y'a beaucoup de ruines, c'est vrai.. mais y vont reconstruire !

Lieutenant Morin

- y s'ont du boulot hein !...

Adjudant Dumoulin

- C'est quand même incroyable de laisser un pays se délabrer comme ça !

Sergent-chef Pitel

- C'est vrai, je sais pas moi, y pourraient retaper leurs baraques quand même...

Lieutenant Morin

- Alors, le mec, sa baraque, elle tombe en morceaux, et lui qu'est-ce qu'il fait, il laisse ça comme ça... eh.. ça va pas s'arranger, hein, avec le temps..

Sergent-chef Pitel

- Et encore, ils ont de la chance, il fait beau...

Germaine

- Ca, c'est pas comme chez nous, hein...

Adjudant Dumoulin

- Ben, ça serait chez nous, avec la flotte qu'on a, tout serait foutu...

Lieutenant Morin

- En plus, c'est pas solide, hein... leurs constructions...

Sergent-chef Pitel

- Ca tient pas...

Lieutenant Morin

- Faudrait mieux raser tout en fait..

Sergent-chef Pitel

- Ah ben, c'est ce qu'il a dit, le chef ! ... Ici, on rase gratis, qu'il a dit !

Adjudant Dumoulin

- De toute façon, on a l'impression qu'ils s'en foutent... ils campent dans des tentes, à l'extérieur du village... incroyable hein ?

Lieutenant Morin

- Alors, les mecs, ils ont un boulot fou à la maison, et eux, qu'est-ce qu'ils font... du camping !

Germaine

- Moi, j'aime pas le camping...

Adjudant Dumoulin

- Sauvage, hein, le camping ! Pas de terrain de boules, de piscine, tout ça, hein....

Lieutenant Morin

- Ce serait chez nous.. interdit !

Interdit le camping sauvage !

Sergent-chef Pitel

- Et puis ... eh.. je vous dis pas l'hygiène, hein....

Lieutenant Morin

- ah ouais, une chiotte pour mille, t'as qu'à voir l'attente ! Non, non, c'est mal organisé, très très mal !

Germaine

- Pas d'animateur, quoi...?

Lieutenant Morin

- Et les tentes, toutes les mêmes ! Ma parole, ils ont eu un lot !

Sergent-chef Pitel

- Pis des fois, trente dans la même tente... ça manque singulièrement d'intimité, non ?

Germaine

- Les vacances en groupe, bon, pourquoi pas... mais là....

Adjudant Dumoulin

- Non, pis un autre truc, ils ont même pas prévu la bouffe !

Lieutenant Morin

- Je sais pas, moi, tu prévois....

Sergent-chef Pitel

- Surtout que c'est cher dans les campings !

Adjudant Dumoulin

- Le chef a dit, t'inquiètes, on va leur filer des trucs. Il est sympa le chef quand même..

Sergent-chef Pitel

- Ah ouais, il leur a fait distribuer du lait en poudre..... Ils ont pas d'eau !!! Tu parles....Enfin...

Germaine

- Il est un peu con, votre chef, non ?

Sigismond sort pour aller aux toilettes

Lieutenant Morin

-Après, on est allé en ville... Tu verrais la gueule des routes.... Des trous partout... Eh... leurs Ponts et chaussées, pire que nous, hein !! Une pelle pour cinq !

Adjudant Dumoulin

- Bon, remarque, chez nous aussi, mais bon... Ah si, chez nous aussi !!
Quand tu vois les gars au bord de la route, on voit bien qu'il n'y a qu'une pelle pour cinq.. y en a toujours quatre qui regardent...

Germaine

- Oui, mais au moins, nous, y sont payés..

Sergent-Chef Pitel

- Eh ben, eux, je suis pas sûr... je suis pas sûr !!!

Lieutenant Morin

- Faut dire que c'est quand même pas un pays riche, hein, c'est pas comme nous..

Jean-Eugène

- Jean-Paul Sartre a dit : "Quand les riches se font la guerre, ce sont les pauvres qui meurent." Allez viens Candice, on se tire, j' ai assez entendu de conneries pour aujourd'hui, ça va encore m'attaquer le foie...

Candice

- T'as raison. On va répéter à la maison.

Adjudant Dujardin

- C'est ça... Et répétez pas trop fort, hein, les voisins pourraient entendre !!

Germaine

Allez, fais pas la tronche, Jean-Eugène... Elles disent ça pour rigoler. Tu reviens pour le bal au moins ?

Jean-Eugène

- Je suis pas sûr ! J'ai pas envie de danser avec des fusillers-marins.

Candice

- A toute à l'heure quand même...

Jean-Eugène et Candice sortent

Lieutenant Morin

- Non, c'est des pays qui sont pas au point.... techniquement.... heureusement qu'on y va pour les aider, hein !

Sergent-chef Pitel

- Y'a un truc qu'est bien chez eux, c'est que l'essence est pas chère.. ah non, elle est pas chère, hein...

Germaine

- Ben, forcément, y traient une vache, elle pisse du pétrole...

Adjudant Dumoulin

- Remarque, ils s'en foutent, ils ont pas de bagnole !

Germaine

- Ben c'est con ! D'être dans un pays où l'essence est pas chère quand t'as pas de bagnole !

Sergent-chef Pitel

- Non, ils préfèrent leurs ânes ! Ah, ils sont reculés, hein ! Ils sont reculés !!!

Adjudant Dumoulin

- Je sais pas moi, quand t'as la chance d'habiter un pays où l'essence est pas chère, t'achète une bagnole, non ? Remarque, vu l'état des routes....

Sergent-chef Pitel

- Nous en s'en foutait de l'état des routes, on était dans des chars ! Ca, c'est valable, les chars... Tu passes partout.... eh.. les quatre-quatre à côté, c'est de la gnognotte ! De la gnognotte !!!

Lieutenant Morin

- T'es dans ton char, tu vois une barrière.. hop, par dessus ! elle fait pas un pli la barrière.. les baraques, c'était pareil ! On allait quand même pas s'emmerder pour une baraque, hein ?.. vu l'état.... Allez, on rase gratis...

Adjudant Dumoulin

- Oui, le chef y disait, ça leur fera moins de boulot... pour la reconstruction... Efficace, hein , le chef !

Sigismond revient des toilettes et se réinstalle au bar

Sergent-chef Pitel

- Bon, c'est pas tout ça.. Il va peut-être falloir aller se préparer, si on veut être prête pour le bal ce soir...

Germaine

- Ouais... c'est pas gagné, hein !

Adjudant Dujardin

- Allez... At'tal....

Elles sortent au pas

SCENE 4

Sigismond, Germaine, Florentine

Un temps

Sigismond

- En fait, elle finit une demi-heure après moi. C'est pour ça qu'elle est pas dans le bus Enfin, je veux dire, elle est dans le bus, mais pas le même que moi !

Germaine

- ...Là, évidemment, ça devient encore plus difficile...

...Pour lui dire...

Florentine Pichon entre

Florentine

- Bonjour, bonjour... Oh, ça n'a pas encore l'air d'aller mon Sigismond ?

Germaine

- Tiens, mademoiselle Pichon. Ah, c'est encore son problème de donzelle ! Il arrive pas à se décider par quel bout la prendre...

Florentine

- Oh Germaine !

Germaine

- Ouais enfin, c'est une façon de parler, quoi..

Florentine

- Vous avez parfois des façons de parler un peu... verte !

Germaine

- Ben oui, ça doit être mon côté écolo !!

Florentine

- Alors Sigismond ? Donc... Où en êtes-vous, de vos amours ?

Sigismond

- En fait, je devrais lui écrire..

Florentine

- Ca c'est une bonne idée. Et... je peux peut-être vous aider, si vous le souhaitez, bien entendu.

Germaine

- Parce que vous vous y connaissez en lettres d'amour, Mademoiselle Pichon ?

Florentine

- Ben dites-donc Germaine. Ce n'est pas parce que je ne suis pas "encore" mariée que je n'y connais rien en amour !

Germaine

- Ah oui ? Je savais pas que vous aviez déjà pratiqué !

Florentine

- J'en suis encore à l'apprentissage, il est vrai, mais j'ai lu des ouvrages, comme tout le monde..

Germaine

- Ouais... Moi j'ai pas tellement lu. A vrai dire, je suis passée au travaux manuels assez rapidement...

Florentine

- Ah Germaine, vous êtes vraiment... vous êtes vraiment....

Germaine

- Eh oui.. eh oui... Mais c'est peut-être maintenant, à mon âge, qu'il va falloir que je commence à lire !

Sigismond (*fait semblant de commencer à écrire*)

- "... Mademoiselle...

Tiens, je sais même pas comment elle s'appelle... Et où est-ce que je vais lui écrire ?? Si j'ai même pas son nom, c'est pas pour avoir son adresse...

Florentine

- Mais, vous lui donnerez dans le car !

Sigismond

- Devant tout le monde... surement pas !

Florentine

- Alors, vous lui glissez discrètement dans la poche... incognito..

Germaine

- Coquine quand même, hein Melle Pichon !

Florentine

- Ah, quand il s'agit d'aider son prochain...

Sigismond

- Enfin, je sais à quel arrêt de bus elle monte, mais c'est un peu juste comme renseignement... Pour le gars de la Poste...

Florentine

- Remarquez, souvent, les facteurs, ils connaissent tous les gens de leur rue, hein...

Sigismond

- Oui, m'enfin, bon, "Mademoiselle je sais pas comment, ligne 13, arrêt 82 "...

SCENE 5

Sigismond, Germaine, Florentine, Maria, Hubert, Eglantine

Maria entre

Maria

- Salutos la compania !! Comé va ? Va bene Madémoiselle Pichone ? (*elle l'embrasse*) Ma... ! Sigismonde ! Touyours amoroso ?

Germaine

- Ca, c'est sûr, il est toujours amoroso ! Le problème, c'est qu'il sait pas comment se déclaro !!!

Florentine

- C'est oune problèmo dé commounicazionne !! Allons bon, voilà que je prends l'accent espagnol moi maintenant !

Maria

- Ma, c'est très simplò.. Tou loui di, à yenoux : Madémoizellé, yé broule d'amour pour vous, mon cor s'emflamme dés que yé vous z'aperçoit ...

Germaine

- Mon coeur... Mon coeur s'emflamme...

Maria

- Ma, c'est se qué yé dit.. : Mon cor s'enflamme dés qué yé vous z'aperçoit et yé sérais prêt à mourir pour vous si vous mé lé démandiez...

Germaine

- Oh, oh, c'est pas une corrida, non plus, non !!! Encore un peu et tu vas lui donner les oreilles et la queue...

Florentine

- Toujours aussi romantique, Germaine !

Sigismond

- Bon je vais réfléchir encore... Lire des déclarations d'amour célèbres... Tiens Cyrano, avec Roxane, ça c'est une idée... Bon, je ne vous ennuie plus, à toute à l'heure

Sigismond sort

Florentine

- Vous êtes sur la bonne voie Sigismond... Courage, nous vous soutiendrons, n'est-ce pas Mesdames ?

Maria

- Oune pour touss... Tous pour uno !!!!

Germaine

- Maria, tu tombes bien, j'ai une course à faire, tu peux me remplacer un petit quart d'heure ?

Maria

- Pas dé problèmo !

Entrent Eglantine et Mr. le Comte. Ils croisent Germaine qui sortait.

Germaine

- Mr. le Comte, quel honneur !!

Hubert

- Appelez-moi Hubert, voyons Germaine. Ca fait trente ans que je vous le dis !

Germaine

- Excusez-moi, Mr. le Comte, j'y peux rien, moi, la noblesse, ça me constipe ! Ca va, Eglantine ? Toujours aussi jolie, toi. (*en catimini, à Eglantine*) J'espère que tu ne te laisse pas entraîner par ce vieux barbon !

Eglantine

- Ne vous inquiétez pas Germaine. Hubert est un homme galant, et qui sait se tenir !!

Germaine

- Oui oh... J'en ai connu des "galants", comme tu dis... mais dès qu'ils ont le pantalon qui prend du volume, hein, la galanterie...

Elle sort...

Hubert

- Germaine, franchement !....

Eglantine

- Excusez-là, Elle est un peu... comment dirai-je ... crue !

Hubert

- C'est cela, oui.... elle a son franc-parler, quoi !

Eglantine

- Je ne vous le fait pas dire !.. Alors, les filles, ça roule !! La fête se prépare ?

Bonjour Melle Pichon. Bonjour Maria...

Florentine

- Bonjour Eglantine.. Monsieur Hubert...

Eglantine

- Dites-moi. Qui est donc ce beau jeune homme qui sortait d'ici et que je viens de croiser sur le trottoir.

Maria

- Ma.. C'est Sigismone ! C'est oune cor à prendre, tiens justement...

Florentine

- Un coeur, Maria... Un coeur à prendre !!

Maria

- Ma, c'est sé qué yé dit !...

Eglantine

-Intéressant, intéressant !!! Je sens qu'on va s'amuser ce soir...

Florentine

- Vous viendrez au bal, Hubert, bien sûr ?

Hubert

- Oui enfin. Je n'aime pas trop fêter l'anniversaire de la fin de la Monarchie, mais bon.. Ca fait quand même plus de 200 ans, ça sert à rien de rabâcher !!! Maria, servez-nous donc une petite coupe, pour arroser ça ! Voyez, je ne suis pas rancunier !

Ils s'asseoient à une table

Hubert

- Une également pour Melle Pichon. Vous allez bien vous joindre à nous, Madame la Directrice ?

Florentine

- oh.. Je ne voudrais pas déranger

Eglantine

- Florentine, voyons !! Vous permettez que je vous appelle Florentine ?

Florentine

- Mais bien sûr, Eglantine... Tiens, voilà la mère Picon...

SCENE 6

La mère Picon, Maria, Hubert, Eglantine, Florentine

La mère Picon entre, dévastée, comme d'hab..

La mère Picon

- Bonjour Eglantine.. Bonjour Mademoiselle Florentine...

Oh... Mais c'est Monsieur le Comte Hubert Dudebout des Lance-Pierres !!!!

- (*elle chante*) "Ah, ça ira, ça ira, les aristocrates à la lanterne

Ah, ça ira, ça ira, les aristocrates, on les pendra !!!!...

Viva la révolutionne !! Hein Maria !!

Maria

- Si ... "Aristocratos, no pasaran !!!" Senor Lé Comté, no pasaran !!!

La mère Picon

- Ce soir, ça va être votre fête, Mōssieu Hubert du tralala Hubert du tralala

Hubert

- Mais arrêtez avec ça, à la fin. Je ne suis même plus comte, ou alors un tout petit comte...de rien du tout...

La mère Picon

- un comte courant, quoi !!!

Hubert

- En quelque sorte, si vous voulez... Aujourd'hui, je m'appelle Hubert Dudebout des Lance-Pierres, c'est quand même plus républicain que Monsieur Le Comte..

Germaine

- De toute façon, comme dirait Jean-Eugène : « Si haut que l'on soit placé, on n'est

jamais assis que sur son cul !! »

Hubert

- C'est cela, oui.....

Florentine

- Si j'étais vous, Hubert, je laisserais même les "Lance-Pierres" à la maison, ça peut prêter à confusion...

La mère Picon

- Les lance-pierres avec nous, les lance-pierres avec nous !!!!

Hubert

- Vous avez raison. Maintenant, dorénavant et jusqu'à désormais, je ne m'appellerai plus que : (*il se lève*) Hubert Dudebout !!!... Hubert Dudebout !!!

La mère Picon

- .. Debout.... debout...

Debout les damnés de la Terre

Debout les forçats de la faim

La raison tonne en son cratère

C'est l'éruption de la fin.

Du passé, faisons table rase.

Foule esclave, debout, debout !

Hubert

-C'est cela, oui... Faut peut-être pas exagérer quand même, hein la mère Picon !!!

Eglantine

- Asseyez-vous Hubert, asseyez-vous donc.... Et parlons plutôt du programme de ce soir..

Sigismond revient au bar.

Florentine

- Alors, justement, si vous êtes d'accord, nous aimerions que le quartier des Mouettes se distingue demain, lors de la fête communale, par la présentation d'une chanson. J'ai convoqué tout le monde pour 21h30 afin que nous puissions la travailler avant le bal de ce soir... Hubert, j'espère vivement que vous serez des nôtres ?

Hubert

- Mais, avec volontiers...

Eglantine

- Super idée Florentine. Et qu'est-ce qu'on va chanter ?

La mère Picon

- La Carmagnole !! : “Dansons la Carmagnole, vive le son, vive le son..
Dansons la Carmagnole, vive le son du canon !!..”

Jean-Eugène et Candice reviennent

Jean-Eugène

- Ah ben, je préfère ça ! Ils sont partis les play-mobiles ?

Germaine

- Elles sont parties se changer, pour ce soir...

Jean-Eugène

- Ben, y va y avoir du boulot, c'est pas gagné, hein !!

Candice

- Jean-Eugène, tu ne vas recommencer à faire ta mauvaise tête !

Jean-Eugène

- Les militaires, y me font rigoler ! Tiens, ils devraient méditer ce qu'a dit Anatole France : « On croit mourir pour la patrie, on meurt pour des industriels ! »

Florentine

- Bon... Ca plombe un peu, là, non ? Sinon, vous n'avez pas encore vu Cerise ? C'est elle qui devait trouver une chanson... pour demain...

Eglantine

- Je ne l'ai pas vue, mais je l'ai entendue. Elle était en train de répéter avec son groupe, dans la grange du père Michaud... C'est toujours là qu'ils travaillent.. et ça donnait, hein !!! Si elle continue comme ça, on va bientôt la retrouver à la Star Ac, c'te p'tiote !!!

Florentine

- Ah ben surtout pas. C'est là qu'ils nous la détruiraient, merci bien... Elle chante trop bien pour eux !!!

Hubert

- C'est cela, oui... Vous avez raison Florentine, c'est pipeau et compagnie tout ça... Moi, j'ai des amis “hauts placés” à la télévision, je sais de quoi je parle !

Eglantine

- Ah oui ? Et qu'est-ce qu'ils font ?

Hubert

- Mon cousin Gaëtan est garde du corps d'une copine de la belle-soeur de Nikos

Aliagas, donc.... hein...

Eglantine

- Ah d'accord !!

Florentine

- En effet !

Hubert

- C'est cela, oui...

SCENE 7

**La mère Picon, Maria, Hubert, Eglantine, Florentine, Cerise et les musiciens
puis... tout le monde...**

Cerise entre, accompagnée des "musicos", qui vont tranquillement installer leur matériel...

Cerise

- Salut la Compagnie !! On n'est pas trop en retard ? Mais on a déjà répété pour ce soir...

Eglantine

- C'est vrai. Je vous ai entendu en passant à côté de chez Michaud...

Cerise

- Ouais, il est sympa le père Michaud. Il nous prête sa grange. Ca sent un peu la bouse de vache, mais bon... Faut faire avec....

La mère Picon....

*Au premier temps de la vache,
Toute seule dans son pré, elle est là,
Au premier temps de la vache,
Y a l'éleveur, y a la bête et y a moi...*

Cerise

- Eh ben voilà ! Voilà ce qu'on va chanter ce soir, la chanson de Brel !! Ca tombe bien, j'ai le texte.

Eglantine

- Oui, mais nous, on la connaît pas par coeur, ta chanson. Et puis, on a pas le temps de l'apprendre, en plus !

Cerise

- Mais elle est super simple !

Florentine

- Et puis vous aurez le texte en main, c'est pas grave, ça !

Eglantine

Alors comme ça, d'accord...

Discrètement, Eglantine va s'asseoir à côté de Sigismond afin de faire sa connaissance. Ils parlent entre eux.

Cerise

- Monsieur Boudin, vous qu'êtes bien avec la mairie, vous pouvez pas aller nous photocopier ça en... combien on est ? ... euh... treize exemplaires ? Merci monsieur Boudin...

Jean-Eugène

- Bien avec la mairie, bien avec la mairie, c'est vite dit ça !!! Mais bon, tu sais bien que je ne peux rien te refuser, ma belle Cerise !

La mère Picon

*Et ma faim qui bat la mesure,
La mesure de mon estomac,
Et ma faim qui bat la mesure,
Mesure aussi mes fins de mois...*

Florentine

- Mais dites, euh..... « la vache », c'est pas un peu trop... politique disons....

La mère Picon

- Et alors ! Politique, la vache ? La vache, politique !!! Non mais, on aura tout entendu !! Vous voulez que je vous en chante une, de politique, moi ?

Germaine

- Non, non, la mère Picon, ça va comme ça, vous chanterez chez vous, sous votre douche ...

La mère Picon

- Mais vous êtes tous des pisse-froid !!! On peut jamais rien dire dans ce boui-boui !! Des fois que les oreilles de l'Administration siffleraient... Pis des fois qu'ils appelleraient les gendarmes pour nous faire taire !!
(elle s'installe à une table avec Candice)

Jean-Eugène

- La gendarmerie, c'est comme la Sainte-Vierge. Si elle n'apparaît pas de temps en temps, le doute s'installe... / ...Michel Audiard

Hubert

- C'est cela, oui...

Jean-Eugène

- Bon alors, tu me passes ton texte que j'aille essayer de faire des photocopies.

La mère Picon (*grandiloquente*)

- Tiens resserre-moi donc un godet, Germaine, que je me rafraîchisse le cerveau englué dans le dédale de vos minables habitudes ronronnantes !!!!

Germaine

- Enfin, la mère Picon, pourquoi vous buvez comme ça ???

La mère Picon

- Ben, pour faire marcher le commerce, tiens !!!.... Plains-toi !

Et puis... J'ai un chagrin d'amour...

Germaine

- Ah bon ? Et c'est récent ?

La mère Picon

- Bof... Ca date d'une bonne trentaine d'années... Ah oui... au moins....

Germaine (décontenancée)

- Ah oui !!!... D'accord !!

Candice

- Mais pourquoi vous nous avez jamais parlé de ça, la mère Picon, les histoires d'amour, c'est fait pour être raconté voyons...

La mère Picon

- C'est de l'histoire ancienne, mais je m'en suis jamais remise !

Florentine

- C'est beau les histoires d'amour... Allez, racontez-nous, la mère Picon...

Eglantine

- Elle a raison Florentine. Et puis, ça donnera peut-être des idées à certains...

Maria (*chantant*)

- « L'amour est enfant de Bohémé....

Germaine

- Maria, on t'a rien demandé !

Maria

- Très bien. Yé mé té !

Germaine

- C'est ça ! Té té donc....

Hubert

- Allez, nous sommes tout ouïe...

Germaine

- Hein ?

Hubert

- Nous sommes tout ouïe

Germaine

- Ah oui...

Hubert

- Ben oui !

La mère Picon

- Bon... si vous insistez... Alors....J'avais 17 ans... C'était bal au village d'à côté.. J'avais attendu que mes parents s'endorment et puis... J'avais tout prévu ! Une amie m'attendait près du puits, derrière la ferme... On voulait éviter la route pour ne croiser personne... alors on a mis nos vieux souliers et on a pris par les champs... On y voyait pas grand-chose !

Qu'est-ce qu'on a rit ! Qu'est-ce qu'on a eu peur aussi !...

On avait trouvé une cachette pour les godillots... Le cimetière, il était commun aux deux villages... J'avais une grand-tante qu'était enterrée là et... Si elle avait su l'Albertine ! Tout le monde disait Albertine parce que des comme elle y en avait qu'une ! Si elle avait su ! C'était pas du genre à garder un secret ! Mais bon...

Là où elle était, elle pouvait plus dire grand-chose et nous il fallait bien qu'on les cache ces godillots ! Imaginez que quelqu'un les prenne ! Il aurait fallu revenir pieds nus ! Parce que les escarpins, que ce soit par la route ou par la campagne...

On est restées longtemps à attendre d'être invitées... Les garçons n'osaient pas...

Alors on a dansé ensemble... Jusqu'à la fin... Et puis... Il m'a invitée.....

Après il nous a raccompagnées mon amie et moi... En vélo ! A trois sur son vélo...

On en a même oublié de reprendre les godillots ! .. Et puis, à l'entrée du village mon amie est partie et lui et moi...

On s'est promis... !

C'était la guerre d'Algérie, il est jamais revenu..

Et voilà....

A la fin de l'histoire, tout le monde pleure !!

Hubert

- C'est pas bien gai, votre histoire...

Maria

- C'est pire que les faux dé l'amour ! Moi, ça me rémue le cœur des histoires comé ça...

Florentine

- Ben oui... Mais la mère Picon, y'a bientôt quarante ans tout ça ! Y a prescription, non ?

La mère Picon

- J'ai jamais pu m'en remettre, j'vous dis. Je savais que c'était lui et pas un autre ! J'ai dû faire comme une fixation !!! Et depuis...

Je bois

Systematiquement

Pour oublier mon amour de jeunesse (*elle retourne vers le bar*)

Je bois

Systematiquement

Pour oublier tous mes emmerdements

Un autre (*continuant la chanson*)

Je bois

N'importe quel jaja

Pourvu qu'il fasse ses douze degrés cinq

Je bois

La pire des vinasses

C'est dégueulasse, mais ça fait passer l'temps...

Germaine

- Faut boire AVEC MODERATION !!!

Sinon, vous allez voir, quand vous allez ressortir d'ici, si vous soufflez dans le ballon...

Florentine

- Et puis, vous vous détruisez, voyons... Vous savez ce qu'on dit : L'alcool, ça ne conserve que... les cornichons !!!

La mère Picon

- Ah ben moi, une fois, j'ai soufflé dans leur truc, là, vous auriez vu la couleur du ballon !!! Ils ont regardé dans l'manuel...

Tout le monde

- Elle existait pas !!!

La mère Picon

- Vous êtes vraiment bêtes quand vous vous y mettez, hein !!

Les trois baroudeuses reviennent. Habillées moitié « armée » - moitié « bal » !!!

Sergent-chef Pitel

- Alors, ça avance les préparatifs ?

La mère Picon

- Tiens, voilà du boudin !

Hubert

- C'est cela, oui...

Adjudant Dumoulin

- Dites donc la mère Picon, ça vous écorcherait la goule d'être polie ?

La mère Picon

- Excusez-moi mon Général !!

Lieutenant Morin

- Germaine, la même chose !

Candice

- Vous avez oublié la moitié de votre paquetage en route ?

Sergent-chef Pitel

- Pardon ? Serait-ce de l'ironie... volontaire ?

Candice

- Je voulais dire... euh... quand est-ce que vous enlevez le bas, quoi !

Adjudant Dumoulin

- C'est pour garder une certaine... autorité.

Lieutenant Morin

- C'est en quelque sorte un rappel à l'ordre !

Candice

- Ouais... C'est vrai qu'avec vous dans la salle ce soir, le service d'ordre est assuré !

La mère Picon

- Ben... a moitié, quoi, enfin ! Mais bon, c'est déjà ça ! Germaine, une autre, que j'arrose le dévouement, la générosité, l'allllltruiiiisme, l'abn... l'abné....
l'abnéaaaaâtion de l'armée française !!!

Candice

- Doucement, la mère Picon, elles peuvent être violentes, faut pas les provoquer de trop !!

Sergent-chef Pitel (*désignant Sigismond et Eglantine*)

- Ouais, en attendant, là, derrière, au coin du bar,
Ca roucoule, ça minaude et l'amour se fait voir...

Candice (*comptant sur ses doigts*)

- Ouais, en attendant, là, derrière, au coin du bar,
Ca roucoule, ça minaude et l'amour se fait voir...

Ouah... En alexandrins en plus ! Bravo Sergent !

Maria

- Ma ! Lé pôvre Sigismone, y va plou savoir ou il en est !!!

Adjudant Dumoulin

- Bof, il est comme tous les hommes, il va se laisser faire !

Sergent-chef Pitel

- Ah, parce que vous vous y connaissez en homme, mon Adjudant ?

Adjudant Dumoulin

- Ben dites donc sergent, en voilà des suppositoires !!

Lieutenant Morin

- Tions ! Suppositions... mon adjudant !!!

Adjudant Dumoulin

- Oui, des suppositions, c'est ce que je voulais dire ! Quand on était en mission en poste avancé, douze hommes sous mes ordres, hein, qu'est-ce que vous croyez ???
... Le temps était parfois long....

Sergent-chef Pitel

- Surtout la nuit, mon adjudant !

Adjudant Dumoulin

- Surtout les nuits de pleine lune, sergent !

Sergent-chef Pitel

- Ben oui... On peut pas tout le temps compter les étoiles, hein ?

Lieutenant Morin

- A la fin, ça se brouille... surtout quand on bouge un peu !

Adjudant Dumoulin

- Quoi ?

Lieutenant Morin

- Ben les étoiles... si on bouge, c'est pas facile à compter !

Adjudant Dumoulin

- Ben pourquoi j'aurais bougé ?

Lieutenant Morin

- Mais je ne sais pas, mon adjudant. Je disais ça comme ça !

Hubert

- C'est cela oui...

Germaine (*écoutant la conversation des « baroudeuses »*)

- Ca alors ! Les étoiles, la pleine lune.... des alexandrins !
Je savais pas qu'il existait de la poésie en treillis !

Hubert

- Oui enfin, c'est de la poésie de chaussures à clous !!
« La très chère était nue, et, connaissant mon cœur,
Elle n'avait gardé que ses bijoux sonores,
Dont le riche attirail lui donnait l'air vainqueur
Qu'ont dans leurs jours heureux les esclaves des Mores »

Eglantine

- Les bijoux. Charles Baudelaire ! Ca, c'est de la poésie....

Hubert

- Dans « Les fleurs du mal ». Bravo mademoiselle Eglantine.

Eglantine

- « Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipages
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers... »

Hubert

- « L'albatros » ! Je les connais tous.....

Sigismond

- « Mes regards dont c'était les frémissantes fêtes,
Ne baiseront au vol les gestes que vous faites :
J'en revois un petit qui vous est familier
Pour toucher votre front, et je voudrais crier,
Et je crie : Adieu, ma chère, ma chérie, mon amour,
Mon cœur ne vous quittera jamais une seconde
Et je suis et serai jusque dans l'autre monde
Celui qui vous aimera sans mesure, celui... »

Candice

- La lettre que lit Cyrano avant sa mort... !! Ca, pour une déclaration d'amour, c'est une déclaration d'amour, c'est magnifique ! Qu'est-ce que j'aimerais jouer Roxanne !
« ... et pendant quatorze ans, il a joué ce rôle
D'être le vieil ami qui vient pour être drôle ! »

Sigismond

- Roxane

Candice

- C'était vous !

Sigismond

- Non, non, Roxane, non !

Candice

- J'aurais dû deviner quand il disait mon nom !

Sigismond

- Non, ce n'était pas moi !

Candice

- C'était vous !

Sigismond

- Je vous jure !

Candice

- J'aperçois toute la généreuse imposture :

Les lettres c'était vous...

Sigismond

- Non !

Candice

Les mots chers et fous, c'était vous...

Sigismond

- Non

Candice

- La voix dans la nuit, c'était vous.

Sigismond

- Je vous jure que non !

Jean-Eugène

- Bon, puisqu'il te dit que c'est pas lui ! Lâche-le à la fin...

Candice

- Mais c'est la fin de Cyrano de Bergerac, bande d'incultes !!!

Germaine

- Ouais, et ben, ça fait rêver, des déclarations comme ça !!!

Sigismond

- Oui, enfin, c'est Edmond Rostand qui dit ça, c'est pas moi !

Hubert

- C'est cela, oui... Demandez donc à Roxane ce qu'elle en pense ! Enfin, je veux dire à Eglantine !

Eglantine

- Ca demande quelques éclaircissements, je crois... Germaine, deux coupes ! (*elle entraîne Sigismond à s'asseoir à une table...*)

Germaine

- Mon Sigismond, c'est dans la poche ou je ne m'y connais pas !

Sigismond

- Enfin Germaine !

Candice

- Ce que j'aime avec Germaine, c'est qu'elle est romantique...

Germaine

- Oui, je sais, je m'occupe de mes casseroles !!

Maria (*chantant*)

- « L'amour est enfant de Bohème, qui n'a jamais, jamais connu de loi... »
Bueno ! Les gens, ils vont arriver pour le bal, yé peut peut-être commencer à préparer les verres non ?

Germaine

- On va leur faire des kirs normands... Cassis et cidre bouché...

Maria

- Yé vais chercher les bouteilles à la cave. Mademoiselle Candice, vous pouvez venir m'é donner un coup de main pour le remonté ?

Candice

Avec plaisir Maria ! (*passant près des jeunes qui installent leurs instruments et sono*)
Alors les jeunes, ça s'installe, le matériel ? Si vous avez un problème technique quelconque pour monter votre sono, j'ai un copain dont le frère travaille avec le staff de Frédéric François, on peut l'appeler si vous voulez, j'ai son portable...

Cerise

- Merci Candice, mais je pense que ça va le faire !

Candice

- N'hésitez pas, vous savez. Quand on est jeune, c'est normal de se faire aider par des gens qui ont du métier, des professionnels quoi ! J'arrive Maria... (*elle sort*)

Cerise

- Qu'est-ce qui faut pas entendre ! Frédéric François...

Hubert (*chantant*)

- « *Mon cœur te dit je t'aime*

Il ne sait dire que ça

Je ne veux pas te perdre

J'ai trop besoin de toi... » C'est cela, oui...

J'aime bien, moi, Frédéric François !...

Cerise

- Mon pauvre Hubert ! Remarque, je t'imagine écoutant ça sur un vieux phono, assis dans un fauteuil bancal, au fond de ton château en ruines... On est pas loin du surréalisme, là !!!!!

Hubert

- J'ai tout Franck Michael aussi...

Cerise

- Ouais, c'est bien ce que je dis...

Jean-Eugène revient avec ses photocopies...

Jean-Eugène

- Et voilà... ça sert quand même d'avoir le bras long....

Germaine

- Oui.. ça sert surtout à se gratter le derrière à la fin du mois quand tu regardes ta feuille de paye !

Jean-Eugène

- Toujours aussi délicate, Germaine !

Germaine

- Je serai délicate quand mon compte en banque sera plus dans le rouge. Mon banquier devient violet à chaque fois qu'il me voit rentrer dans sa boutique.

Jean-Eugène

- Ben oui le pognon, toujours le pognon ! Aujourd'hui, c'est le monde du fric qui domine l'humanité alors que ça devrait être le contraire. A mon époque, un sou c'était un sou, c'était pas grand-chose mais ça existait. Aujourd'hui avec leur internet là, tout est virtuel ! Ils nous bassinent à la télé et à la radio avec François Théron ou je

sais plus comment il s'appelle..

Germaine

- Non, François Théron, c'est le tiercé !

Jean-Eugène

- Oui, lui, c'est le tiercé ! Jean-Pierre Gaillard ! Voilà, c'est ça ! Jean-Pierre Gaillard ! En direct de la bourse avec des chiffres qu'on comprend rien ! France-Télécom + 0.9, Casino - 1.24, Alcatel + 2.40 etc... Bref, on apprend que tout le monde gagne de l'argent, sauf nous !!!!

Germaine

- Ben oui mon pauvre Jean-Eugène, on est de la vieille école. Comme disait mon grand-père : l'argent, ça se trouve pas sous le pied d'un cheval !

Jean-Eugène

- Oui... Quoique.. avec le tiercé !!

Candice et Maria reviennent de la cave

Candice

- Mais vous avez fini les deux rabat-joie, là !!! Et vas-y que ça radote ! C'est pour ça que je veux vivre de littérature moi, de textes magnifiques... Le monde a besoin de poètes comme la nuit a besoin d'étoiles ! Même si certaines brillent encore alors qu'elles sont déjà mortes, l'important c'est qu'elles font rêver...

Hubert

- C'est cela, oui....

Maria

- Ma, vous parlez comme oune encyclopédie en dix-ouit volumes, mademoizelle Candice !...

Candice

- Oui, je sais... C'est mon côté intellectuel...

Jean-Eugène

- « Un intellectuel assis, va moins loin qu'un con qui marche ! ».. Michel Audiard.

Candice

- Dis-donc, Jean-Eugène, on t'a jamais dit que tu nous les cassez, avec tes citations !!!

Cerise

- Bon ça va, vous fâchez pas... Alors, on se la répète, cette chanson ? Nous, on est prêts ! Tout le monde est là ? Florentine, vous voulez bien faire le chef de cœur ? Tenez, voilà le texte...

Travailler la chanson de votre choix !!!

FIN